

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1851-10-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote 3131, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 18 octobre 1851

J'ai vu hier soir M. Fould très gai, très décidé ; décidé pour son compte à voter contre l'abrogation de la loi du 31 mai. Très sûr de la résolution du Prince de demander cette abrogation. Presque sûr que l'Assemblée aura peur et fera la volonté du Président. Le Président a fait une faute, il peut en faire impunément beaucoup encore car il est très puissant. Le pays est à lui. Les salons, les classes élevées, tout est unanime à blâmer ce qui vient de se passer. Il n'y a personne qui ne soit de cet avis. Mais cela n'y fait rien. Le prince sait tout cela, & cela lui est égal. Voilà ce qui s'est dit devant une demi douzaine de personnes. Le Prince multiplie les dîners. Aujourd'hui Kisseleff. On joue le soir au Lansquenet. Quand il n'y a pas dîner, le prince va au spectacle. Il rit beaucoup aux variétés. Voilà !

Viel Castel s'en va pour huit jours à Broglie. Baroche est parti pour sa campagne. Tout le monde est en vacances. Hier le Président a donné audience au comte Louis Batthyany qui devait être pendu.

Voici la lettre de Lord Aberdeen. Je lui ai répondu hier. Il est évident que cette affaire Gladstone le vexe beaucoup.

Dans le gros public, je vous rapporte le dire de mon médecin, on est persuadé que l'Assemblée fera la volonté du Président. Elle aura peur des rouges & peur de la popularité du Président ; c'est exactement ce que dit Fould. Il n'avait aucune idée sur le nouveau ministère. Il doute que Billault accepte. On dit que Victor Lefranc a refusé. Piscatory est ici, je suis fâché qu'il ne vienne pas me voir. Changarnier parle beaucoup. Il est en grande espérance. Marion le voit tous les jours chez les Rothschild. Le Baron est couché depuis sa chute. chez moi. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 18 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4114>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 18 octobre 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

rien à ajouter. J'attends, comme vous, que votre lettre  
soit à ma disposition par la faute de mon facteur  
qui, transporté de plaisir, ne s'est soucié de m'apporter  
rien que de la poudre et d'ailleurs, l'ayant à  
délivrer. Adieu, Adieu.

Guizot

Paris le 18 octobre 1851. <sup>3434</sup>

j'ai vu hier soir M. Fould.  
tu j'ai, tu décide; décide  
pour son compte à voter contre  
l'abrogation de la loi du 31 Mai.  
tu surs de la révolution du  
sein de demander cette  
abrogation. presque sur  
que l'assemblée aura peur  
et fera la volonté du Président.  
le Président a fait une  
faute, il ne peut en faire beau-  
coup <sup>impunément</sup> encore car il ne peut  
peuvenir. le pays est à lui.  
les robes, les classes d'élite,  
tout est unanime à blâmer  
ce qui vient de se passer.

il n'y a personne qui en soit  
à l'avant. mais cela n'y  
fait rien. le Dr. sait tout  
cela, & cela lui est égal.

Voilà ce qui s'est dit devant  
une demi douzaine de personnes.

Le Dr. multiplie les dires,  
aujourd'hui Kissel. on  
joue le soir au champagne.

quand il n'y a pas de vin le  
soir on va au spectacle. il  
y est beaucoup aux Variétés.

Voilà.

Qu'il parte s'en va pour huit  
jours à Bayle. Baroché  
est parti pour sa campagne.  
tout le monde est en vacances.

hier le Président a donné  
audience au Comte Louis  
Dathyany qui devait  
être puni.

Voici la lettre de l'abandon  
je lui ai répondu hier.  
il est évident que cette  
affaire Gladstone le venge  
beaucoup.

Dans le gros public,  
je vous rapporte le dire de  
mon Médecin, on est  
persuadé que l'Assemblée  
fera la volonté du Président.  
elle aura plus de temps  
et plus de la popularité  
du Dr. de la Roche? c'est un acte  
de la Roche.

après dit Fould, il  
semble qu'il avait accueilli  
sans réserve ces ministres,  
il doute que Billaud accepté  
ou dit que Victor de France a  
refusé.

Sincèrement votre, G. Guizot  
Paris le 12 mai 1851

Changement de ministère  
après dit Fould, il semble  
qu'il avait accueilli sans  
réserve ces ministres. Mais  
il doute que Billaud accepté  
ou dit que Victor de France a  
refusé.

adieu. adieu. G.

Nicholas Hunter  
17th 12. 1851

My dear Prince,

It is true that I have been long silent;  
but a voice from the North of Scotland can scarcely  
be so late hearing. I write, however, in order to  
preserve my claim to the pleasure of hearing from  
you, which I should otherwise have no right  
to expect.

Our domestic affairs begin to excite some  
interest. The Cabinet are about to assemble; and  
the great question of Parliamentary Reform will  
be discussed. At present, I do not believe that  
the content of the measure to be proposed by Lord  
John Russell is decided; nor am I certain that  
the Ministers will be all agreed upon this subject,  
although any serious difference of opinion may be  
thought improbable. At all events, it will be